François Braud

## L'ÉCOLE. ÇA SERT, À RIEN!

Avec le soutien du

Contre national du livre

POCHE

www.centrenationaldulivre.fr



À TOUS CEUX QUI NE VEULENT PAS ALLER À L'ÉCOLE.

illustration Stéphane Girel



dès 8 ans

www.casterman.com

L'École, ça sert à rien!

### Ce roman a reçu en 2005 le prix « La Vache ki'lit » du festival Au bonheur des mômes, au Grand-Bornand (Haute-Savoie).

Un dossier pédagogique consacré à ce livre se trouve sur le site Casterman à la rubrique « enseignants » : http://jeunesse.casterman.com/enseignants.cfm

#### casterman

87, quai Panhard-et-Levassor 75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN · 978-2-203-05930-6

Conception graphique: Anne-Catherine Boudet

© Casterman, 2004 et 2010 pour la présente édition Achevé d'imprimer en février 2010, en Espagne par Novoprint. Dépôt légal : mars 2010 ; D. 2010/0053/134

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

#### François Braud



illustré par Stéphane Girel



Ce roman est pour Virginie.

 $\grave{A}$  tous ceux qui sont convaincus que tout ce qui ne sert  $\grave{a}$  rien est primordial,

 $\grave{A}$  tous ceux, instits et profs, qui croient en ce qu'ils font.



TRIFOUILLY-LES-DEUX-OIES

Zoé a beau dire, s'extasier sur la campagne, moi je trouve que : ça sent mauvais, c'est moche et on s'ennuie. Une fois qu'elle aura fait le tour du village, dans un sens, dans l'autre, et marché dans une bouse de vache, elle changera d'avis. Et puis le soleil ne durera pas. Nous sommes en été. À l'automne, ici comme à Paris, il pleut. Et la pluie à la campagne, c'est pire qu'à Paris.

Je suis un peu grognon. C'est ma nature. Au fond, je suis content de déménager. La seule chose qui m'inquiète, c'est de savoir si je vais me faire des copains. Et surtout, surtout,

auront-ils dépassé le stade des vignettes autocollantes à collectionner? Blaise, il n'arrêtait pas de se foutre de moi:

- Tu verras, à Trifouilly-les-Deux-Oies, tu vas t'amuser. Là-bas, ils ont dix ans de retard!
- N'importe quoi! je lui répondais, c'est pas Trifouilly-les-Deux-Oies!
- Ah bon? C'est où alors? À Pétaouchnoksur-Nunuche? Jusson-les-Chaussettes?

Très drôle... Mouilleron-le-Captif, c'est un nom comme les autres... Je crois qu'il est jaloux, ce n'est pas donné à tout le monde d'habiter à la campagne. Il aurait bien aimé déménager lui aussi, je suis sûr qu'il en a marre de Paris. En fait, Blaise est vraiment jaloux, il se moque de moi. Mais je lui pardonne. On s'est promis de s'écrire et il doit venir aux vacances de la Toussaint.

- C'est pas comme ça que tu vas avancer!Elle m'énerve, mais elle m'énerve...
- Je réfléchis!

Je lui balance ça, assis sur un carton, l'air concentré. Rien que de voir le sourire imbécile



de ma sœur Zoé, ça m'énerve. Elle est grave! Elle est toujours contente, quoi qu'il arrive. Elle sait faire face à toutes les situations, apparemment sans problème, l'air de rien, les doigts dans le nez. Même l'école, ça ne semble pas l'inquiéter.

Moi, je me suis déjà renseigné auprès de maman: il y a si peu d'élèves qu'il n'y a que deux classes. Je vais forcément me coltiner ma sœur, vu qu'on a seulement un an d'écart. Elle rentre en CM 2 et moi en CM 1. On va avoir un maître, c'est maman qui me l'a dit. Elle le sait,

c'est elle qui a l'autre classe. Maman est instit'. Elle a été « mutée ». Elle change d'école, alors nous, on déménage.

Papa, lui, reste encore un peu en banlieue parisienne pour son boulot: il est directeur d'une succursale de la *CAM*, la *Clé À Molette*, une chaîne de magasins de bricolage. Il essaie d'obtenir le poste de Rezé, près de Nantes, à quarante-cinq minutes de notre nouvelle maison, mais il n'est pas sûr de l'avoir. Il racontait ça à maman l'autre soir à table:

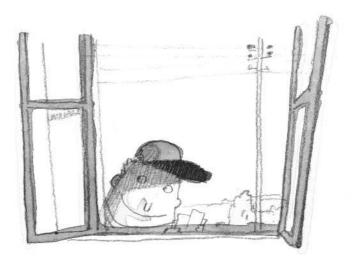
— Il faut je leur prouve que je suis capable de gérer des stocks plus importants, tu comprends? Je sais que le directeur de la *CAM* de Rezé va partir, il aurait trouvé un poste chez *Bricol'Dimanch'*. Non vraiment, ils ne se rendent pas compte, à la boîte, de tout le boulot que j'abats. Ils sont tranquilles, pour la plupart, dans leurs petits bureaux...

Mon papa s'emporte souvent, il s'énerve tout seul, un peu comme moi, et il n'y a que maman pour le calmer. — Je suis sûre que tu vas nous rejoindre rapidement, ne t'inquiète pas, a fait maman en l'embrassant.

En attendant, papa n'a toujours pas eu sa mutation. Hier, au téléphone, il a dit à maman qu'il avait un autre rendez-vous, la semaine prochaine, avec le patron de la *CAM*. Il sera peut-être nommé à Rezé pour la Toussaint. Encore deux mois à tenir...

Ras le bol de ces cartons! J'ai à peine fait deux rangées de livres... Il fait une chaleur, « on dirait que le soleil essaye d'embrasser la Terre », comme répétait mon pépé. Il avait de ces expressions, ça me faisait rigoler. Enfin... il n'est plus là...

J'ai ouvert la fenêtre qui donne sur la route, je ne sais pas si j'ai bien fait, la chaleur est rentrée dans la chambre, on dirait un four. Les arbres, j'ai l'impression qu'ils dansent au loin. L'herbe est quasiment rousse et le village paraît abandonné, on dirait du carton, tout semble sec.



Alors que je m'apprête à m'y remettre, une bouille ronde, surmontée d'une casquette jaune pâle, apparaît dans l'encadrement de la fenêtre. Ses yeux fouillent ma chambre puis se baissent vers ses mains: elles tiennent un gros paquet de vignettes autocollantes qu'elles n'arrêtent pas de toucher, de trier, de brasser comme un jeu de cartes...

— T'as des brillants? T'as des brillants?

Le gamin n'attend même pas ma réponse et se sauve en courant. Bonjour le village et ses habitants! Blaise avait peut-être raison... Évidemment, j'ai beau passer le plus discrètement possible devant la chambre de Zoé (je suis sur la pointe des pieds et je retiens ma respiration), elle ne me loupe pas:

— T'as fini de ranger ta bibliothèque, Vincent?

Elle a une façon de prononcer « Vincent », en traînant sur la dernière syllabe tout en fronçant les sourcils. C'est bien simple, je me sens toujours coupable alors que je n'ai rien fait... enfin pas aujourd'hui.

— Non, je n'ai pas fini, mais j'ai envie de faire un tour dans le village. Tu veux venir?

Ce n'est pas que j'aie besoin qu'on me prenne la main, mais c'est la seule solution pour qu'elle n'aille pas cafter à maman, qui ne manquerait pas de m'obliger à finir de ranger mes livres, « sinon... pas de promenade! » Et je déteste ce genre de chantage!

- Bonne idée, Vincent.

Je m'appelle Vincent, c'est pas mal, mais j'aurais préféré quelque chose de plus américain, John ou Steeve. Papa dit que c'est trop « connoté ». Un mot qu'il m'a fallu chercher dans le dico... Parfois, papa parle comme un livre.

— On y va alors? lance-t-elle en souriant.

Zoé a son sourire de grande sœur, celle qui joue à la maman avec son frère. Elle m'énerve...

Léon est la seule personne qu'on connaît pour l'instant. C'est normal, on vient juste d'arriver et c'est notre voisin. Il est tout petit, à peine plus grand que Zoé, mais il a déjà vécu neuf fois plus longtemps. Je le sais, je lui ai demandé son âge et je suis imbattable en calcul mental: c'est la seule matière où je bats ma sœur. De grosses bretelles tiennent un vieux pantalon en velours marron et il porte une épaisse chemise en flanelle bleue. Même que je me demande comment il fait pour ne pas transpirer. Il n'arrête pas de nous questionner pour savoir d'où l'on vient, il est curieux. Il est né ici et y a toujours vécu. Déménager, il ne sait pas ce que c'est, alors ça l'intrigue. Il me demande si je pêche. Des carpes et des tanches



viennent manger les bouts de pain qu'il lance dans l'étang. On voit leurs gueules happer la nourriture puis replonger aussitôt. Il met ses pouces entre ses bretelles et sa chemise en souriant, et on voit qu'il lui manque des dents.

On continue notre chemin et, au tournant, juste après la grange de Léon, on tombe sur un pêcher qui croule tellement sous les fruits mûrs que certaines branches touchent le sol. Zoé commence à en cueillir quelques-uns.

C'est chaud et délicieux. On est en train de s'empiffrer quand un garçon arrive, l'air un peu méchant.

— Vous gênez pas surtout!

Je manque de m'étrangler avec le noyau de pêche...

#### Zoé lâche:

— Elles sont bonnes, tes pêches.

Il se met à rire. On voit toutes ses dents. Elles sont bien blanches, pas comme les chicots de Léon. On dirait Blaise lorsqu'il se moque de moi. Tout de suite, je sens que je vais me faire un copain. Zoé, elle, sourit « comme d'hab », presque persuadée d'avoir trouvé un amoureux, je le remarque à ses yeux qui brillent...

- Vous habitez la maison du bout?
- Ouais, je dis, l'air sûr de moi.
- Autrefois, c'était mon tonton qui y habitait, mais il a vendu. Tu vas aller à l'école ici?
  - Ouais.
  - Tu verras, c'est sympa, je te ferai visiter.
  - Je connais déjà. Ma mère est maîtresse.



Je mens. Maman m'avait bien proposé de venir avec elle, mais j'avais préféré regarder la télé. Zoé y était allée, évidemment. Quelle bouffonne!

Moi, quand je connais pas, je parle pas beaucoup mais je crâne un peu. Faut toujours faire semblant d'être un dur, ça impressionne. Je suis un Parigot-tête-de-veau, je sais bien!

- Je m'appelle Victor, fait-il.
- Moi, c'est Vincent.

#### Zoé papillonne:

- Moi, je m'appelle Zoé.
- Venez, on va voir les cochons. Y a une grosse truie qui vient de mettre bas, c'est trop marrant.

#### Ça schlingue!

Les petits pataugent dans la boue en tétant leur mère. Ça fait un de ces bruits, on dirait des ventouses. Victor s'amuse à les retirer du pis, ils crient en remuant leur queue. On éclate de rire. J'ai mes chaussures toutes crottées, je vais me faire engueuler. On se quitte en se serrant la main, comme les grands. Zoé tend sa joue et Victor, un peu gêné, l'embrasse.

Sur le chemin du retour, on dirait que Zoé est devenue muette. Un sourire béat ne la quitte pas. Elle ne pense plus qu'à Victor. Ça m'énerve, alors je lui laisse de l'avance et, dès qu'elle a tourné au bout du chemin, je me remets en route...

Comme j'arrive à la maison, je croise le gars

à la casquette, sans sa casquette cette fois-ci, les cheveux tout ébouriffés, emmitouflé dans un manteau dont on ne distingue plus la couleur d'origine tellement il est constellé de taches. Par cette chaleur, je me demande comment il fait. Puis je me rappelle que Léon, lui aussi, ne semblait pas avoir trop chaud malgré sa chemise en flanelle. Ce sont des frileux ou quoi, les habitants du coin? En me croisant, il baisse la tête. Je l'entends marmonner des trucs incompréhensibles et, soudain, sans aucune raison apparente, il se met à courir droit devant lui.

Décidément, Blaise a raison : ils sont un peu gogols sur les bords, à la campagne !

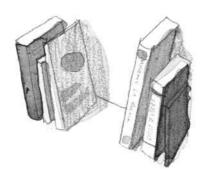
Je rentre à la maison, en prenant bien soin de ne pas salir l'entrée avec mes chaussures boueuses, et je file dans ma chambre.

Assis sur mon carton, je regarde mes étagères. Au cas où maman aurait fini de ranger à ma place, on peut rêver... Non, la bibliothèque est encore à moitié vide. Même un peu plus... Il manque un livre, là, entre mes BD et ma collec'de livres de poche: un album de photos tout en couleurs sur le Maroc.

Je questionne maman qui m'assure n'avoir rien touché.

— De toute façon, tu ne sais jamais où tu ranges tes affaires...

Ce ne peut être Zoé qui l'a pris, elle était avec moi. J'ai beau réfléchir, je ne comprends pas... Ou plutôt si, je comprends: on vient de me voler un livre.







Lundi 1er septembre 2003. J'ai mis mes baskets neuves, mon blouson neuf et ma casquette neuve. Il faut bien impressionner, le jour de la rentrée. Zoé s'est fait des tresses et a mis son jean rouge taille basse. Elle est déjà en train de discuter avec Victor. Je regarde autour de moi, on n'est pas beaucoup. Je sais par maman que je serai avec M. Verdun, son collègue. C'est un nouveau comme maman. Victor me l'a confirmé: il ne le connaît pas. L'an dernier, il avait M. Riboud, mais il est parti à la retraite.

Et puis de toute façon, maman évite toujours

de nous avoir en classe, « personne ne serait à l'aise », affirme-t-elle.

M. Verdun, quel drôle de nom quand même... Je suis sûr qu'on va manger de l'Histoire avec un nom pareil.

C'est lui, justement, qui, d'une voix grave et puissante, commence l'appel. Je me retiens plusieurs fois de rire. M. Verdun a appelé un certain Moulineau. Il a dit « mique » au lieu de Mike. Il ne doit pas être fort en anglais, le maître. Un autre élève, un certain Thomas, est arrivé tout rouge, en retard. Je l'ai tout de suite surnommé Tomate. Il y a même une Zazie, trop marrant. J'ai fait rire Victor en lui murmurant dans l'oreille « zizi ». Zoé discute maintenant avec une fille brune qui a un palmier dans les cheveux, une certaine Amandine.

Quand M. Verdun a prononcé mon nom, je me suis avancé tout fier. Je n'ai pas vu le cartable devant moi, je suis tombé tête la première. Ça démarrait bien. Tout le monde rigolait.

Je me suis mis au fond, le plus loin possible

de Zoé et d'Amandine. Apparemment, elles sont devenues copines. C'est bien les filles, ça... Près de la porte de sortie, on est bien, Victor et moi. On a rangé notre casier: les crayons, les cahiers du jour, les cahiers de brouillon, les manuels. Le maître nous explique qu'il faut respecter le matériel car il appartient à tout le monde.

— Un peu d'éducation civique pour commencer, dit-il.

J'en ai fait l'an dernier, c'est fatigant. Je commence à bâiller d'avance.

— Il nous reste trois quarts d'heure avant la récréation. On va discuter un peu ensemble, faire connaissance. On est tous nouveaux, non?

Tout le monde écoute. C'est toujours comme ça à la rentrée, c'est après que ça se gâte.

— Alors... tout d'abord, pourquoi êtes-vous venus ici ?

**— ...** 

Personne ne bronche.

— Personne ne sait ce qu'il fait ici? Dans une classe?

C'est la meilleure de l'année, celle-là! Qu'est-ce qu'il veut dire, M. Verdun?

- Personne?

Un doigt se lève. Un élève du premier rang, qui cherche à s'élever au titre de chouchou, déclare:

— On vient à l'école pour apprendre à lire, écrire et compter.

Il a débité ça à la manière d'une poésie le jour de la fête des mères, très rapidement de peur d'oublier un mot.

— Très bien. Voyons ça...

Il écrit toute une phrase au tableau, à la craie blanche. Au fur et à mesure que nous la lisons, chacun écarquille les yeux et commence à chuchoter avec son voisin. Le maître est fou, complètement fou! Il a écrit au tableau, en lettres capitales:

L'ÉCOLE NE SERT À RIEN.

Incroyable!



Extrait de la publication

- Comment tu t'appelles, toi, au fond?
   Il a désigné Victor. Ouf... ce n'est pas passé
  - Victor... bredouille mon copain.
  - Eh bien, Victor, lis-nous cette phrase.

Et toute la classe entend mon nouveau copain prononcer la phrase étonnante.

— Très bien. Ton voisin, maintenant.

C'était trop beau.

− Tu t'appelles…?

Il se tourne sans attendre ma réponse et écrit une addition au tableau.

- Vincent, monsieur...
- Alors, Vincent, peux-tu me calculer cette addition et me dire si elle est correcte?

Il a marqué:

$$2 + 5 + 9 = 14$$

Il est ouf! Je suis bon en calcul. Ça fait 16, pas 14. Je lui dis. Il me répond :

— Très bien. Bon. Tout le monde sait lire et compter à ce que je vois. Écrire aussi, je suppose, je ne fais pas de test, hein?

Silence dans la classe.

- Bon... alors... revenons à ma première question. Si l'école sert à lire, écrire et compter, qu'est-ce qu'on fait là? Personne ne sait... Vous avez de la chance, car moi, je sais. On est là pour être curieux, pour chercher à comprendre, pour découvrir, par exemple, qu'au Maroc, ils ne comptent pas le temps comme chez nous. Ils sont aujourd'hui en 1420, environ...
- Ils doivent être en retard sur nous alors, monsieur...

Éclat de rire général.

Oh non, pas forcément, ils ont même de l'avance parfois.

Les yeux s'arrondissent, les sourcils se haussent, les oreilles s'ouvrent...

— Saviez-vous qu'ils opéraient de l'appendicite avant nous ? Ah, ça vous étonne ça, hein ? Eh bien, toute l'année, on va S'É-TON-NER ensemble.

Il a scandé les syllabes du verbe « étonner » en élevant légèrement la voix.

— Pourquoi la guerre de 14-18 commencet-elle en 1914 ? Pourquoi le ciel est-il bleu ? Et les feuilles vertes ? Pourquoi une voiture at-elle besoin d'essence pour avancer ? À quoi ça sert un président de la République ?

Il n'arrêtait pas de poser des questions. Au départ, il m'énervait un peu. Le coup du temps au Maroc, je le connaissais. J'y étais allé avec papa et maman (et Zoé, évidemment) l'été dernier, et papa m'avait expliqué leur façon de compter les années. Une histoire de religion dont je ne me souvenais plus. Il faudrait que je regarde dans mon...

J'avais oublié qu'on m'avait volé ce livre. Je n'avais toujours pas compris qui avait pu faire ça. J'en avais vaguement parlé à Victor qui avait évacué le problème d'un haussement d'épaules. Un livre... « C'est pas mon truc », avait-il dit.

— ... une vipère d'une couleuvre ? Vous avez déjà vu un 4 se promener dans la rue ? Et un 6 aller au cinéma ? Les chiffres, ça n'existe pas et on ne peut pas s'en passer. Et pourquoi donc le

participe passé ne s'accorde-t-il pas quand il est placé avant le complément d'objet direct? Il le fait exprès pour embêter les élèves ou quoi? Bires.

Au fur et à mesure qu'il posait des questions, ça a commencé à m'intéresser. Ce serait moins pénible que je ne le pensais, cette année...

— L'école, c'est plus encore que tout ça, c'est avoir envie d'avoir envie d'apprendre, faire aussi des erreurs — oui des erreurs —, les comprendre pour éviter de les refaire après...



Mais l'erreur est primordiale, elle sert à construire. Il faut faire des erreurs!

Étonnant, cet instit...

- L'école est aussi essentielle à la vie que la respiration, le sommeil et la nourriture.
- Alors, si on ne va pas à l'école, on meurt?
  dit Victor en rigolant.
- Pas vraiment, mais c'est tout comme, c'est pour ça qu'elle est obligatoire. De six à seize ans. Et nous devons cela, en partie, à Jules Ferry, oui, celui qui a donné son nom à cette école. Nous reparlerons de lui plus tard, en éducation civique. Allez, dehors, allez-vous défouler un peu dans la cour...

#### - Péno, là! Y a penalty!

C'est Victor qui a été fauché en pleine surface, mais c'est moi qui crie. On a fait l'équipe ensemble et elle est terrible. Pas de canards boiteux chez nous. Rien que du solide. Victor prend le ballon et le pose sur le point de penalty imaginaire. Le goal adverse visse un peu mieux sa casquette sur son crâne. Il faut dire qu'il a le soleil en plein dans les yeux. Cette casquette me fait penser au gogol, ce garçon un peu bizarre avec une casquette et une parka. Aujourd'hui, jour de la rentrée, il n'est pas là. Je m'en étonne auprès de Victor.

— Je ne vois pas de qui tu parles, me dit-il. Au village, un gogol? Non... je connais tout le monde ici, pourtant...

Il tourne la tête.

— Ça doit être un gars d'un village voisin ou un étranger, continue-t-il. Ne me déconcentre pas : faut pas que j'loupe mon péno.

Devant mon incrédulité, il se force à ajouter:

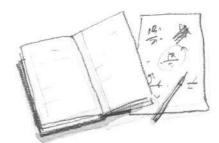
— Il va peut-être à l'école privée.

Il a réponse à tout, celui-là aussi. Il ne va pas m'énerver comme Zoé...

- But!

Le ballon s'est logé en pleine lucarne, enfin pour nous, car les autres protestent en affirmant qu'il est passé au-dessus.

# 3



LE PROBLÈME-RÉDACTION

Le premier soir, c'est toujours génial. Il n'y a jamais de devoirs. On a tout de même des petits trucs à faire: couvrir les livres, faire signer des papiers—assurances, autorisations et tout le tintouin. Ah! si l'école n'était faite que de jours de rentrée...

Au bout d'une semaine, ce n'est plus pareil, les leçons arrivent. M. Verdun nous a donné un problème-rédaction.

Problème-rédaction

Monsieur et Madame Defée ont une fille.

1) Comment l'appellent-ils?

— Cunégonde! fait le papa, viens un peu par ici. Tu vas aller au marché acheter de quoi faire un potau-feu. Prends un billet de 100 euros dans le portemonnaie de ta mère.

Cunégonde achète alors: 1,250 kg de carottes à 0,75 euro le kilo, une botte de trois poireaux à 0,36 euro le poireau, 250 grammes de gros sel à 1,12 euro le kilo, 780 grammes de navets à 0,89 euro le kilo et deux gros oignons à 0,15 euro l'unité.

- 2) Combien lui reste-t-il d'argent à la fin des courses?
- 3) Qu'a oublié Cunégonde pour faire un bon potau-feu ?

Sans viande, les voilà partis au restaurant. Sur la route, le pneu arrière droit de la voiture crève.

4) De quel instrument doit se servir la maman de Cunégonde (son papa ne veut pas se salir, il est en costume du dimanche) pour démonter la roue? La réparation effectuée, ils arrivent enfin devant le restaurant. Après avoir garé la voiture sur la seule place libre, une place pour handicapé, la famille entre dans le restaurant.

5) Le papa a-t-il raison de se garer sur une place pour handicapé? Justifiez votre réponse.

Après avoir été commandés, les plats arrivent. Cunégonde trouve une pièce d'un centime d'euro dans son potage.

6) Imaginez la suite en une vingtaine de lignes, en utilisant la forme dialoguée.

Il est marrant et bizarre à la fois, ce M. Verdun...

Mon devoir fini, je peux filer dans ma chambre jouer avec ma PlayStation. Pour mon anniversaire (je suis né le 25 août, pendant les grandes vacances, c'est dommage, je ne peux jamais fêter ça avec mes copains), j'ai eu un jeu de foot méga réaliste. Je ne vous dis pas les raclées que je mets à l'ordinateur ou à papa, quand il a du temps à me consacrer: c'est fou, les adultes n'ont jamais une ou deux minutes à eux pour nous! Enfin...

Début du match. J'ai choisi pluie, pour les tacles, ça glisse mieux. Deux mi-temps d'un

quart d'heure, prolongations de cinq minutes avec le but en or et, pour finir — mais ça m'étonnerait que j'aille jusque-là—, les pénos.

Dès la première minute, je rate un but tout fait. Mes adversaires en profitent pour contreattaquer et touchent le petit filet. Mon goal a détourné le ballon au dernier moment. Corner. Je respire bien fort, la concentration, c'est important. Je lève les yeux au ciel en soufflant tout l'air de mes poumons, je baisse doucement la tête vers l'écran, je plisse les yeux, je suis un tueur. Mais... ça craint! C'est pas vrai! Un trou! Y a un trou énorme dans mon étagère! But! Merde! Je regardais pas, ils viennent de m'en mettre un.

J'arrête la partie et je m'approche. En effet, je n'ai pas rêvé. Je viens d'être pillé, non pas d'un livre ni de deux, mais de quasiment toute une rangée! Il me manque au moins la moitié de mes BD!

Je file dans la chambre de Zoé. Elle n'est pas là. J'en profite pour fouiller dans son secrétaire. Rien. Dans le tiroir du bas non plus. Sous son lit... Ah! il y a quelque chose au fond, on dirait un livre. Je plonge le bras entier et du bout des doigts j'attrape la chose. Ce n'est pas un livre mais un cahier. C'est son journal intime.



À la première page, c'est daté du 25 août :

J'ai décidé de commencer un journal. J'ai envie de noter tout ce qui me passe par la tête. Et aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Vincent, mon frère. Le gâteau était bon. Il a eu un jeu vidéo. C'est bien les mecs ça... Déjà que le foot en vrai c'est ennuyeux, alors en vidéo...

Inintéressant au possible. Plus loin:

Il est beau, il rit tout le temps. Je le trouve mignon, je crois que je suis amoureuse de lui.

Qu'est-ce que je disais? J'en étais sûr! Je l'avais vu dans ses yeux. Enfin, c'est pas tout ça, je dois poursuivre mes recherches.

Dans son armoire, pareil. Bredouille. Ça m'aurait étonné d'elle... mais il fallait que je vérifie.

Le voleur est donc venu du dehors. Entre ce matin et ce soir, pendant que j'étais à l'école. Par conséquent, ce n'est pas un enfant... sauf s'il est externe: ceux qui ne mangent pas à la cantine rentrent chez eux. Le voleur a eu le temps, entre midi et deux, de pousser la fenêtre et de voler mes livres.

Si j'en parle à maman, elle va encore me dire que je ne sais pas ranger mes affaires et qu'au lieu d'accuser quelqu'un, je devrais chercher un peu mieux. Il faut que je trouve le voleur et qu'il me rende mes livres.

#### — Vincent! Tu viens mettre le couvert!

C'est Zoé, elle est pour « l'égalité des tâches ménagères ». Ça veut dire, en gros, que si elle met une fourchette sur la table, je dois mettre le couteau. Si elle débarrasse, faut que je passe le balai. C'est pénible...

Tout ça ne me dit pas comment je vais arrêter mon voleur. De toute façon, il est déjà venu deux fois, il reviendra. Je vais laisser la fenêtre ouverte et le guetter demain. Je sens que je vais être malade.

